

VARIÉTÉS.

Déontologie médicale.

Leçon de M. le professeur EUGÈNE HUBERT. (1)

Ce que le médecin doit à ses Confrères.

Si vous ne pouvez rien faire pour démolir un confrère et capter ainsi indirectement sa clientèle, vous ne pouvez pas davantage attirer directement ses clients chez vous ou les aller voir chez eux : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent. Du reste, bien mal acquis ne profite pas, et le malade que vous auriez détourné par des petits moyens pas très adroits, ne vaut pas la peine que vous vous seriez donné; il vous quittera avec la même désinvolture que votre prédécesseur : qui supplante, mérite d'être supplanté.

La jalousie des médecins est proverbiale; on dirait que l'exercice de la profession prédispose à cette infirmité, comme la chasse au marais, aux rhumatismes. Les jeunes déjà se jalourent entre eux mais les anciens surtout jalourent les jeunes : ils ne leur pardonnent pas qu'on aille à eux, et leurs succès les irritent comme une injure personnelle. Ils ont cependant été jeunes aussi et n'ont pas commencé, pour ne blesser aucune susceptibilité, par ne traiter que des orphelins au biberon ! Ils ont donc profité, eux aussi, des infidélités, déjà pas rares de leur temps.—Soyons philosophes et résignons nous à ces déplacements de la vogue, qui sont aussi bien dans la nature des choses que les changements des saisons.

On connaît ces histoires de vieux médecins fatigués de la profession qui parlent toujours de se retirer, appellent un jeune docteur auprès d'eux pour lui repasser le fardeau... et, aussitôt le jeune docteur arrivé, se remettent à pratiquer avec plus d'ardeur que jamais. La fable de la Mort et le Bûcheron semble faite exprès pour eux. Qui voudrait expliquer la jalousie des vieux médecins par des raisons d'argent, se tromperait complètement et leur ferait injure; elle tient à des causes plus nobles : au fond, ce qui les peine, c'est la confiance qui se déplace, c'est avec le cercle des relations, le commerce des dévouements accoutumés et des sentiments affectueux et reconnaissants qui se rétrécit !

(1) Suite. Voir la livraison de mars 1892.